

Lekha Dodi



« Les Trois Fondements Indispensables » - Par Rav Moché Merqui- Roch Hayéchiva

La Paracha de Michpatim précède celle de Térouma, qui nous ordonne la construction du Michkan [le Sanctuaire]. L'objectif de la Torah est en effet de délivrer ce message : avant d'apporter son don à Hachem pour la construction du Michkan, il est impératif d'être en règle avec son prochain selon les Michpatim [les statuts relatifs aux lois] de la Torah. **Car un litige non résolu entraîne inévitablement la haine gratuite, qui conduit à la destruction du Sanctuaire.**

La Torah ordonne la fabrication des trois éléments les plus importants préalablement à la construction du Sanctuaire.

Le premier élément est « Le Arone Hakodech », l'Arche sainte qui renfermait les premières Tables brisées, les deuxièmes Tables, ainsi que le premier Sefer Torah écrit par Moché Rabbénou.

Avant d'entreprendre la construction du sanctuaire, l'Etude de la Torah constitue le premier fondement de la vie.

Le deuxième élément est le Choulh'an, sur lequel sont présentés chaque Chabbat les douze pains. Le Choulh'an représente notre table, autour de laquelle toute la famille se réunit. Les Bénédiction appropriées sont récitées sur chaque aliment, ainsi qu'après sa consommation. Les paroles de Torah qui accompagnent le repas donnent une dimension sacrée à la nourriture indispensable à notre vie. **La reconnaissance envers Hachem constitue le deuxième fondement.**

Le troisième élément nous apporte un éclairage sur notre comportement. A ce sujet il est dit Chémot 25-31) : « Tu feras une Ménorah d'or pur, d'une seule pièce battue elle sera faite ». Il n'est pas répété, dans la seconde partie de la phrase, « tu feras » mais il est dit « elle sera faite ». Rachi explique que Moché Rabbénou éprouvait des grandes difficultés à réaliser cet ouvrage d'une seule pièce. Hachem lui dit: Jette au feu le bloc d'or et la Ménorah se fera d'elle même.

Souvent l'homme est confronté à des situations impossibles, à de grandes difficultés. La solution est, tout en faisant les efforts nécessaires, de se remettre dans la main d'Hachem. **La EMOUNA constitue le troisième fondement.**

Ce sont les 3 fondements indispensables pour faire résider la présence divine parmi nous comme il est dit Chemot 25-8 « Ils me feront un sanctuaire et JE résiderai au milieu d'eux »

Horaires Chabat Kodech Nice 5778/2018

vendredi 16 février-1^{er} adar

entrée de Chabat 17h44

**pour les Séfaradim il faut réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer les lumières de*

*Chabat**

samedi 17 février-2 adar

fin du chémâ 9h34

sortie de Chabat 18h46 - Rabénou Tam 19h07



Parachat Térouma

L'Homme, la Femme et le Sanctuaire

Notre paracha décrit la construction du premier Sanctuaire par le peuple d'Israël. Nous

pouvons constater que cette paracha est précédée par celle de Michpatim qui traite des lois dites "sociales" qui doivent régner entre les hommes. Pourquoi c'est dans cet ordre que la Tora a choisie de citer ces deux parachotes ? Rav Dov Yaffé zal (rapporté dans le feuillet *Savré Maranan*) s'exclame : de là nous voyons que construire un sanctuaire ne peut se faire uniquement si au préalable on se comporte comme un "Homme" respectueux de son entourage !!!

(nb : la synagogue et tout lieu saint n'est autre que le reflet des hommes qui s'y trouvent, on ne peut investir correctement un lieu de Tora et de Prières si on n'est pas un Homme à part entière, et être un homme c'est s'assurer d'adopter un comportement noble envers les autres...)

Dans le même ordre d'idée Rav Wallah' chalita écrit (*Maon Lachéh'ina* page 73) : l'homme et la femme dans leur couple construisent un sanctuaire pour la résidence divine. Les propos du Ramban (introduction au livre de Chémot) sont criants : la Présence Divine qui règne dans le Sanctuaire est semblable à celle qui se trouvait dans la maison des Saints Patriarches, eux qui sont en eux-mêmes le Char de la Résidence Divine. Ainsi nos Sages enseignent Sota 3B dès le départ la Présence Divine se pose dans la demeure de chaque juif, il ne lui incombe seulement de la préserver et de ne pas la repousser par ses fautes. *(nb : le couple est le Sanctuaire Divin)*. Le premier Sanctuaire construit par Israël dans le désert fut fabriqué par du bois de cèdres. D'où les Béné Israël avaient ce bois ? Rachi Chémot 25-5 explique que notre Père Yaakov avait vu par voie de prophétie que les Béné Israël allaient construire un Sanctuaire dans le désert, il amena alors avec lui des cèdres en Egypte, il les planta et ordonna à ses enfants de les

emporter avec eux lorsqu'ils sortiraient d'Egypte. Mais Yaakov lui-même d'où possédait-il du cèdre ? Le Midrach Béréchit Raba 94-4 explique que Yaakov avait récupéré les cèdres que Avraham notre premier Père avait planté à Beer Chéva ! Le rôle de l'épouse est de s'assurer que son foyer soit la résidence de la Présence Divine, écrit le *Margaliyot Hachass*. Ce Sanctuaire à l'instar des traces des Pères. Si tel est l'enjeu du foyer alors les « bois de cèdres se tiennent debout » (Chémot 26-15), ce "debout" note une stature pour l'éternité (traité Yoma 72A).

(nb : le sanctuaire n'est pas qu'un vulgaire lieu de culte, il est le résultat des sanctuaires individuels que chacun construit en sa personne, en lui-même, et dans l'histoire de son couple. l'histoire commence par l'Homme, devient un homme digne de ce nom animé de vertus dont ton entourage social et familial ne pourront que se féliciter, ensuite construit ton couple, que ces qualités qui dessinent ta personne rejaillissent sur ton conjoint, soit un homme dans la société mais encore plus dans ta maison, c'est au vu de cet homme social et familial que se bâtera le Sanctuaire Divin. D'IEU imprime sa Présence et tout ce que cela représente seulement dans une société composée d'Humains et non d'animaux sauvages qui se dévorent sauvagement. Tout lieu saint ne l'est que parce qu'il est composé d'Hommes qui portent dignement ce nom. Ce n'est pas la synagogue ou la yéchiva qui fait l'homme ! C'est l'homme qui fait le lieu...)

Rav Dov Yaffé zal de rappeler que l'homme a tendance naturellement à investir dans son rapport avec D'IEU plus que celui d'avec les Hommes ! *(nb : C'est bien une erreur qui nous a coûté très cher dans l'histoire puisque tous les drames d'Israël n'ont pu survenir seulement et uniquement parce que les hommes se dévorent entre eux... La médisance, l'orgueil, l'avarice, la jalousie, la recherche des honneurs sont autant de vices destructeurs qui ont péri notre histoire. En cette paracha de Térouma il est un moment opportun pour améliorer son être dans son rapport social et familial afin de construire une bâtisse pour D'IEU. D'IEU n'a que faire de ce qu'on lui offre si on est animé d'animosité envers les hommes)*

Donner ou Prendre la Tsédaka

Il y a plus de mille ans vivait en Espagne Rabi Chmouël Hanaguid – géant de la Tora, ministre des finances à la cour royale, guide spirituel de la communauté juive. Les princes et autres sujets du roi le jalouaient grandement, ils s'approchèrent du roi pour dénoncer les tricheries du Rav. Le roi refusa toute médisance à l'égard du Rav qu'il respectait beaucoup. Mais à l'insistance de ses ministres il finit par demander au Rav un descriptif détaillé de tout l'argent qu'il gagne. Le roi s'exclama alors : si tu as besoin de rédiger un compte rendu c'est que tu ne tiens pas de comptes précis de ta richesse, ce faisant mes sujets ont raison c'est que tu caches la malhonnêteté de tes affaires. Le Rav répondit avec sagesse : effectivement je possède une très grande richesse, cependant elle ne m'appartient pas, tout l'or et l'argent que l'homme détient peut disparaître en l'espace d'une nuit ; le calcul que je fais c'est celui de l'argent que j'ai distribué pour les œuvres de générosité, pour les institutions de Tora, pour les pauvres. Ces dons sont réellement miens pour l'éternité, c'est le seul argent que je possède véritablement, pour le reste de ma richesse je laisse soin au roi les comptes !



Rav Wallah' chalita (Maayan Hachavoua page 417) explique par cette histoire le sens du verset qui ouvre notre paracha « parle aux Enfants d'Israël et qu'ils prennent pour moi des dons pour l'édifice du Tabernacle ». Tous s'interrogent : il aurait été plus juste de dire « ils donneront des dons » et non « ils prendront » ? Mais le Rav Chmouel zal nous a appris que ce que nous donnons est ce que nous possédons véritablement ! Les Enfants d'Israël devaient "prendre" des dons et non "donner" des "dons".

(nb : tant que l'homme pense que la tsédaka c'est donner aux autres il ne la fera pas pleinement et correctement, il vit dans l'état d'esprit de prendre ce qui lui appartient, ce qu'il a gagné de son labeur il a du mal à l'offrir aux démunis, cela ne marche pas ainsi, l'homme doit se dire ce que je donne aux autres je le prends pour moi, l'argent que tu as n'est pas celui qui dort à la banque mais ce que tu donnes c'est ce que tu possèdes !!!, dans cet état d'esprit donner la tsédaka c'est se rattacher à ses biens et posséder un mérite sans égal qui permet à l'homme de connaître un bénéfice dans ce monde ci ainsi que dans le monde à venir. On ne donne pas de la tsédaka, faux ! on prend la tsédaka qu'on donne aux autres !!! Le premier bénéficiaire de la tsédaka n'est pas celui qui la reçoit mais celui qui la donne !!!)



Transporter la Tora

L'Arche Sainte était composée d'anneaux sur ses côtés dans lesquels on introduisait les barres pour le transporter ces barres ne pourront pas en être retirées (Chémot 25-15). *Rav Moché Feinstein zal (Drach Moché)* rappelle que nos Maîtres félicitent ceux qui portaient l'Arche (voir Bémidbar Raba 18-2), à fortiori ceux qui soutiennent l'Arche Sainte actuelle de la Tora qui est les Yéchivotes, il n'y a pas plus grand mérite que de créer des Yéchivotes et de les soutenir. L'étude de la Tora de façon investie et assidue qu'on peut voir dans les Yéchivotes est ce qu'il y a de plus grand ainsi on prend conscience que la Tora c'est la vie. C'est, dit-il, la raison pour laquelle il était interdit d'ôter les barres de l'Arche même lorsqu'ils ne le transportaient pas, car le soutien de la Tora est permanent. Même lorsque l'Arche a été cachée (à cause des exils) il y a encore l'interdit d'ôter les barres, parce que la Tora a besoin d'être soutenue en tout temps.

(nb : en chaque génération les Maîtres se sont évertués d'expliquer et de démontrer que la plus grande mitsva de la tsédaka c'est de soutenir grandement la Tora et ceux qui l'étudient, le H'afets H'aïm disait qu'il n'y a pas plus grand mérite que de venir en aide aux érudits qui s'adonnent à la Tora. Fasse D'IEU que le peuple d'Israël comprenne cela pour ainsi bénéficier de toutes les bénédictions divines)

**La Yéchiva souhaite Mazal Tov à
Rav Yaakov Elkrief chalita et sa famille,
à l'occasion du mariage de ses petits-enfants
et de la naissance de ses arrières petits-enfants.**



Chémâ (3) – par Rav Imanouël Mergui

Il y a un constat assez ahurissant que l'on peut faire à

propos de la mitsva de réciter le chémâ, une fois le matin et une deuxième fois le soir : les Sages dans la Tora Orale ont choisi d'ouvrir la Michna et le Talmud par la mitsva de réciter le chémâ. C'est interpellant que de découvrir que parmi les 613 commandements c'est par celui-ci que la Tora Orale débute. Le chémâ c'est ce qui fait le lien entre la Tora Ecrite et la Tora Orale. Incroyable ! Cela veut dire que l'extension et l'explication de la Tora Ecrite se fait à travers le chémâ. Le chémâ est le pont entre la Tora Ecrite et la Tora Orale ! Le chémâ promet une perpétuité de la Tora. La Tora n'est pas figée, elle est vivante, et c'est à travers le chémâ qu'on trouve le moyen de transcender la Tora, de la faire vivre, de la vivre. D'ailleurs lorsque la Michna ouvre par ces mots "à partir de quand lit-on le chémâ du soir ?", le Talmud s'interroge : on n'ouvre pas un texte par les mots "à partir de quand" ? Il aurait été plus juste de nous parler de la mitsva du chémâ et ensuite demander à partir de quand doit-on le lire ? Et le Talmud de répondre : le Maître de la Michna se réfère au verset de la Tora cité dans Dévarim 6-7 qui parle du devoir du chémâ. Cela nous indique également que toute la Tora Orale est basée sur la Tora Ecrite, rejetant ainsi les paroles des sots qui croient que les Sages de la Tora Orale ont inventé une Tora. La Tora Orale est fondée sur la Tora Ecrite. Cela veut dire encore que tout ce qu'on dit dans la Tora doit trouver sa source dans la Tora Ecrite – ceux qui parlent de Tora sans se référer à la Tora sont des escrocs.

Le Riaz (voir Chilté Guiborim sur le Rif début Bérah'ot) note une idée supplémentaire : le verset dit « le début de la sagesse c'est la crainte de D'IEU » (Téhilim 111-10), le Maître de la Michna vient ici nous dire qu'avant de se lancer dans la Sagesse de la Tora il

incombe à l'homme de se remplir de Crainte Divine, sans quoi sa sagesse serait abîmée ! C'est par la lecture du chémâ que l'homme acquiert et travaille la Crainte Divine. Dans le chémâ l'homme apprend l'unicité divine, l'acceptation du joug de la Royauté Divine et le joug de la Tora et des Commandements. Sans ces notions il est impossible de pénétrer la Sagesse de la Tora.

Le chémâ et son contenu c'est le préambule à toute étude ! Avant d'étudier la Tora, avant de parler de Tora assure toi d'obtenir les outils indispensables pour la comprendre et découvrir ses profondeurs. Les gens inanimés de ces ingrédients qui se mettent à parler de Tora au nom de la Tora détruisent et détériorent grandement la Tora ainsi que l'histoire d'Israël. Allons plus loin : le but absolu de la Tora c'est de s'animer de la Crainte Divine. Toute étude n'a d'autre enjeu que de réviser notre mode de vie et de le calquer sur les traces de la Tora, comme dit le Ramban dans sa missive « lorsque tu fermes le livre cherche en toi ce que tu peux mettre en œuvre ». L'enjeu de l'étude c'est la mise en pratique de ce qu'on a étudié. La Tora n'est pas un musée des sciences dans lequel on vient découvrir des belles idées métaphysiques ou encore mystiques. De toute évidence l'intellect a toute sa place dans la Sagesse de la Tora, mais l'homme n'est pas un intellect ambulante, il a une âme, un corps etc. Toutes les parties de l'homme doivent converger vers la Tora. Tout a une place dans la Tora. La Tora ne laisse rien en marge. C'est pour cela que l'étude de la Tora est une mitsva qui connaît peu de fans, parce qu'elle engage, parce qu'elle remet en question, parce qu'elle modifie notre être et toute notre vie, parce qu'elle ne nous laisse pas tranquille. Mais l'homme préfère brouter sa vie plutôt que d'exister. Le chémâ doit être lu de telle façon tel un électro choc qui nous booste et nous révèle. Prendre conscience que je suis un Homme de surcroît un Ben Israël et pas une vache, c'est cela l'enjeu de la lecture du chémâ !